

DE TENSION EN TENSIONS,... LES CADRES VONT-ILS VERS LA RUPTURE ?

Pendant que d'aucun s'efforce de rassembler ce qui est épars, de fédérer les énergies, (et donc, déterminer ce qui peut encore être sauvé et maintenu au plan social), d'autres s'acharment à diviser, à laminer, à faire exploser ce qui fut longtemps qualifié de "Contrat social".

Si le concept de service public n'échappe pas à la règle, le monde de l'entreprise voit lui aussi, à grande vitesse, le pacte social s'éroder de jour en jour. L'entreprise considérée naguère comme "idole", se trouve singulièrement lézardée. En cette occurrence, l'encadrement n'échappe pas à la règle du laminoir !

Un cadre explosé, et qui continue sans cesse à se déliter :

L'encadrement, et ce, quelle que soit la structure, se situe dans ce cas de figure qui ne lui permet plus de jouer un rôle, son rôle, entre des "grandes, ou réputées telles ?" orientations générales et des axes particuliers à adapter au quotidien.

Le relais traditionnel que l'encadrement constituait, se trouve au moins brouillé, sinon annihilé.

Le "maître" mot semble être toujours plus de tâche pour toujours moins de considération, quant à la rémunération,... c'est "moderato" : rien d'enchanteur donc !

Le principe vaut également, quant au principe de délégation (en passe de devenir une simple "décharge", sans les moyens correspondants ; et à la politique salariale qui voit un encadrement exsangue, en voie de paupérisation.

Des effets diablement pervers, aux conséquences prévisibles

Seules les "têtes de gondoles" parviennent (mais est-ce socialement acceptable ; et pour combien de temps encore...), à tirer leur épingle du jeu ; car l'actionnaire ou le commanditaire devient diablement exigeant, bien au delà du raisonnable ? Le souffle est devenu murmure, il enfle, s'amplifie, au fur et à mesure que le mur se profile ! Car "On" va dans le mur ! Depuis, la pensée unique est passée par là, avec sa vision à court terme, et sa courte vue n'a pour seule perspective exclusive (et "excluante"),... qu'une rentabilité exigeante et immédiate, sans mesurer, sans apprécier les conséquences quelles qu'elles soient.

On ne semble pas près de délocaliser... le stress !
Encore que...

Attila II. Le retour ? ou les exécuteurs de basses "oeuvres" :

C'est dans ce contexte délétère que l'encadrement a de plus en plus de mal à se reconnaître, et plus généralement à se positionner devant tant de mépris.

L'environnement d'ailleurs s'y prête, à la fois cause et conséquence, avec cette réduction tragique, drastique des effectifs, ces budgets sans cesse revus à la baisse, et cette désorganisation... organisée (?).

Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient atteints. Jusqu'à quand donc ?... car le seuil de tolérance est en passe d'être bientôt dépassé !

L'encadrement commence à relever la tête, et n'accepte plus l'inacceptable, au fur et à mesure que l'entité "entreprise" s'avère de moins en moins fiable.

Le processus prend force, et la vigueur qui commence à se déployer montre que la tendance est lourde, lourde aussi de conséquences !

Des classes dirigeantes au mépris affiché... fusions dans la confusion :

Combien de nouvelles victimes au bord de la route, à la suite de mauvais choix habillés en retournement de conjoncture ? De schémas cibles en finalités audacieuses, ce sont toujours les mêmes qui sont visés en tant que victimes. L'encadrement ne veut plus être ni la victime, ni l'instrument de cette casse.

De la lutte des... casses à l'insurrection contre les casses, il n'y a qu'un pas et l'"on" est en train de nous le faire franchir !

La politique salariale (car les cadres, de plus en plus s'aperçoivent qu'ils sont des salariés comme les autres) ne constitue même plus un atout discriminant, il n'est qu'à voir, notamment, le "traitement" ... indigne qui est fait aux "fins de carrière".

Le phénomène va en s'amplifiant.

Des générations contre d'autres ? ou pseudo modernes contre anciens ? Le voudrait-on, que l'on ne s'y prendrait pas autrement.

L'encadrement (le vrai), ne se laissera pas corrompre ni manipuler, en jouant sa survie contre le personnel, quel qu'il soit.

Les sirènes ont eu beau jeu de nous chanter sur tous les tons "progrès, modernité, changement (et les diverses résistances qu'il fallait y associer), qualité totale, zéro défaut"... mais le défaut est devant nous, patent !

Certains sont (ou se sentent) mieux cuirassés que d'autres ? Certes, mais c'est à voir, surtout sur la durée !

Car Ulysse est resté sourd, (certes, ce n'était pas à l'entreprise qu'il était attaché)... et nous n'entendrons plus, quant à nous, ni perdre notre âme, ni abandonner nos valeurs.

Une chère surenchère ! où tous sont logés à la même enseigne :

Et là, public, privé, pas de jaloux. Le privé avait initié la "donne" avec des exigences sans cesse plus fortes et des moyens sans cesse rognés. La "distribution" (surtout la grande), avait "bien" commencé !

Les nouveaux "managers", quant à eux,... vous savez, ceux qui ne se déplacent plus, coincés qu'ils sont dans leurs bulles (spéculatives ?),... les mêmes qui correspondent avec vous par @mails; trop centrés ; concentrés même qu'ils sont, sur leur "tout à l'égo", et leurs drôles de "petites machines". Mais où sont les Hommes (et les Femmes) ?

Pour le formatage des nouveaux (?) cerveaux, "on" n'y était pas allé de main morte, mais les effets collatéraux commencent à dépasser les "espérances" et l'"on" trouve les cadavres.. de moins en moins exquis, au détour des allées...

Un grand prix à payer ? une formule non gagnante

La coupe est pleine, elle déborde ; et il y a vraiment rupture entre un encadrement qui se vit de plus en plus le dindon de la farce, et une technostructure sans état d'âme, comme si elle s'auto adoubaient en tant qu'... "infaillible".

Les faits démentent l'assertion !

Mis à toutes les sauces, déqualifiés, disqualifiés, se vivant de plus en plus comme les exécutants serviles d'une politique qui leur échappe, floués, ayant perdu la contrepartie statutaire qui faisait sa légitimité, dans la participation au mécanisme de décision, l'encadrement s'engage sur la voie de la mobilisation.

Il n'est que temps, mais lorsque la machine sera lancée il sera bien tard pour avoir des regrets, trop tard ?

Les regrets ne seront de toutes façons pas de notre côté, car pour mettre en place une politique contractuelle, il faut déjà être deux, et la chaise vide en l'espèce, n'a jamais été notre fait.

Plus dure sera la chute :

Alors, on attend vraiment qu'il soit trop tard ? Ce n'est pas uniquement à nous de juger,... mais cela ne nous empêche pas d'avoir des idées !

Le "retrait" des cadres est à l'ordre du jour, le droit au retrait, en tant que clause de conscience, fait son chemin, il se situe dans la continuité de la "traite" des cadres.

De nouveaux "Victor Schoelcher" sont en train de se lever. L'UCI est bien décidée à prendre toute sa part dans ces nouveaux combats.